

DISCOURS DU PRÉSIDENT



Gérard LECERF
Saint-Malo

Chers Amis,

Saint-Malo accueille pour la deuxième fois notre Société. Frantz Langlais nous avait fait l'honneur de choisir notre ville pour organiser son congrès en 1993. Je ne vous parlerai donc pas du climat malouin.

En relisant les discours de plusieurs de mes prédécesseurs, j'ai été séduit par leurs qualités littéraires, leur clairvoyance, mais surtout par l'importance qu'ils accordaient à l'amitié dans notre Société.

Je suis partagé entre émotion, fierté et humilité : émotion de percevoir votre amitié, fierté d'être le premier Président Malouin de notre Société, humilité, car j'espère en être digne.

La coutume est de se présenter, de parler de ses expériences, de ses espoirs, et de ses craintes. Bien qu'il soit toujours difficile de parler de soi, je vais essayer.

Issu d'une famille non médicale, un baccalauréat scientifique en poche, j'ai choisi la médecine plutôt qu'une autre science à cause de son caractère profondément humain, et, pour le jeune homme de 1961 que j'étais, à cause du prestige un peu mystérieux de celui qui sait guérir les autres....

C'est pendant mon externat parisien que ma vocation chirurgicale est devenue une évidence. Nous débutions alors nos fonctions dans les services de chirurgie et je m'y sentais bien ; ensuite, en prenant de l'ancienneté nous accédions aux services de médecine. Pour certains il s'agissait d'une promotion. C'est là que j'ai pris conscience qu'il me manquait l'essentiel : le bloc opératoire, le geste chirurgical, l'efficacité chirurgicale.

À ce moment-là, je n'ai eu qu'un objectif : l'internat !

J'ai été nommé à Rouen.

Ma rencontre avec Jean-Michel Thomine a été déterminante pour ma carrière. Son enseignement, sa rigueur exceptionnelle, sa discipline intellectuelle, m'ont profondément imprégné. Ces qualités sont les bases de l'école Rouennaise d'orthopédie, dont je suis fier d'être l'élève. Je crois ou du moins j'espère, être resté fidèle à ses principes. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui remercier Monsieur Thomine devant vous. Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites, Monsieur, d'assister à cette réunion.

Huit ans passés à Rouen m'ont permis d'apprécier deux autres anciens Présidents de notre Société, Jacques Borde, dont j'ai eu le privilège d'être un an l'interne, et Norman Biga qui a été en quelque sorte « mon grand frère » dans l'apprentissage de notre spécialité et qui avait déjà les qualités que vous lui connaissez tous.

Puis j'ai continué ma marche vers l'Ouest, pour créer le service d'Orthopédie Traumatologie de Saint-Malo, centre hospitalier, construit sur son site actuel dès 1685, mais qui allait ouvrir un nouveau bâtiment avec un bloc opératoire neuf. L'orthopédie y était créée à part entière, à une époque où la plupart des hôpitaux non universitaires ne publiaient que des postes de chirurgie générale à orientation traumatologique. Le choix fut donc facile, d'autant que la ville commençait à exercer son charme...

L'éloignement du service qui m'avait formé, l'isolement professionnel, m'inquiétaient. Très vite, j'ai trouvé à Rennes l'appui hospitalo-universitaire de proximité que je souhaitais.

Frantz Langlais m'a apporté sa très grande compétence dans la lignée de celle de mes Maîtres et aussi sa très fidèle amitié. Je n'oublie pas, bien sûr, tous les autres collègues rennais avec qui nous travaillons.

26 ans ont passé très vite avec beaucoup de travail, mais globalement beaucoup de satisfactions. Pendant ces années j'ai été aidé par Arnaud Derennes, Éric Boukobza, Pierre Marie Cogat, sans oublier tous les collègues et amis, chirurgiens ou internes, qui ont travaillé quelques mois ou quelques années avec nous.

Bien que je ne sois pas du tout originaire de la région, je me sens aujourd'hui profondément Malouin. Cette ville, très bien reconstruite après guerre, n'offre pas seulement un site superbe, un environnement exceptionnel. La grandeur de son histoire en particulier marine, les hommes célèbres qui y sont nés, grands écrivains, grands marins, grands voyageurs et même grands médecins donnent à Saint-Malo une richesse culturelle qui dépasse largement la taille actuelle de la ville. Les Malouins ont la réputation d'être fiers et méfiants, à l'abri des hauts murs de leur Cité. Ils m'ont accueilli, et m'ont accordé leur confiance. On peut ici vraiment parler de « qualité de la vie ».

Sur le plan professionnel, la création de la spécialité à l'hôpital, son développement avec l'évolution des techniques, sur une période de plus d'un quart de siècle, est une expérience passionnante.

Il y a 30 ans, en orthopédie traumatologie, il existait des chirurgiens hospitalo-universitaires, et des chirurgiens privés. L'orthopédiste hospitalier pur, hors CHU, était rare et n'était presque jamais représenté dans les instances. Pendant plusieurs années, aux assemblées générales de la SOFCOT, du Collège, du Syndicat, j'ai revendiqué notre existence et surtout j'ai rappelé notre place dans le système de santé.

Le praticien hospitalier de l'hôpital non universitaire, surtout dans un SAU, est fortement impliqué dans la prise en charge de la traumatologie. Cette activité, de plus en plus lourde au fur et à mesure de la fermeture des petits hôpitaux, et de la disparition ou du désengagement de certains établissements privés, ne doit surtout pas empêcher le chirurgien public de conserver une activité orthopédique froide. La traumatologie est difficile, elle est exigeante. Elle a les mêmes principes de rigueur, de recherche constante de la qualité que la chirurgie orthopédique programmée. La notoriété du chirurgien dans nos hôpitaux est liée à son aptitude à traiter l'urgence, mais aussi à sa capacité à recruter et à traiter la pathologie dégénérative, en particulier chez le patient fragile médicalement, ou socialement.

L'équilibre entre orthopédie et traumatologie est indispensable à une vie professionnelle harmonieuse et au maintien d'une technicité satisfaisante. Malheureusement pour maintenir cet équilibre, cela se fait souvent, vous le savez bien, aux dépens de la durée de la journée de travail et donc aussi de la vie de famille...

La Société d'Orthopédie de l'Ouest a officialisé notre place dans l'exercice de la spécialité en désignant comme Président, pour la première fois, un chirurgien hospitalier non universitaire. La nomination de Jean-Michel Friehe a été pour moi un épisode très important et très heureux de la vie de notre Société.

Je suis fier d'être le deuxième à bénéficier de cet honneur.

Il faut ajouter que notre ami Jean Lannelongue, membre éminent de notre Société, a oeuvré, avec sa casquette syndicale, auprès des autorités pour faire reconnaître nos services de spécialité et nous permettre d'avoir des collaborateurs en nombre suffisant. Ceci nous a permis d'individualiser les gardes de spécialité et d'offrir ainsi aux patients, une prise en charge initiale par des spécialistes, ce qui, soit dit en passant, fait gagner de l'argent à la sécurité sociale.

Je crois que le chirurgien de l'hôpital général doit garder un rôle d'enseignant. Il ne s'agit pas d'empiéter sur les prérogatives de nos amis universitaires mais au contraire de les

compléter. La formation chirurgicale de l'interne titulaire est en quelque sorte " le compagnonnage des temps modernes " et nous avons dans nos hôpitaux matière à enseigner.

Cela nous stimule, nous oblige à expliquer nos choix thérapeutiques et comme on dit familièrement nous aide « à rester dans le coup ! »

Nos internes sont les chirurgiens de demain. Nous devons leur transmettre le mieux possible toutes nos connaissances.

La formation continue du chirurgien installé est un autre problème de la vie quotidienne à l'hôpital général. Le rythme de travail, la charge en gardes demandent une certaine énergie pour continuer à se former. Lire est indispensable mais ce n'est pas suffisant. Il est souvent difficile de se libérer pour assister à l'enseignement du CHU le plus proche. Il ne faut pas se contenter d'appliquer comme une recette de cuisine, la technique chirurgicale de la nouvelle prothèse proposée sur le marché.

La Société d'Orthopédie de l'Ouest à ce titre est exemplaire : ses membres travaillent en se regroupant, en particulier pour la préparation des tables rondes. Ceci crée des réseaux de correspondants, une émulation, une obligation, un rythme de travail et de solides amitiés comme celles qui me lient maintenant à plusieurs d'entre vous.

J'engage nos jeunes collègues à s'inscrire pour participer aux activités de notre Société. C'est la meilleure façon, lorsqu'on n'a pas la possibilité d'être immergé quotidiennement dans le bain intellectuel du CHU, d'évoluer, de progresser, et de se remettre en question.

Je voudrais rendre hommage aux bureaux successifs de la SOO qui ont imprimé leur marque à notre société. Je ne peux pas citer tous les membres qui les ont composés depuis 1962, mais je voudrais faire une exception pour ceux que je connais le mieux, Jean Lannelongue, malheureusement absent aujourd'hui, et Jean Claude Rey. Leur action, leur accueil, leur rigueur, leurs grandes connaissances ont fait de notre Société ce qu'elle est aujourd'hui. Je n'oublie pas l'efficacité de mon collègue et ami d'externat Olivier de Soria, et bien sûr Jo Letenneur qui a repris brillamment le flambeau.

Le bureau de la SOFCOT comprend depuis de longues années un membre de l'Ouest. J'ai eu ainsi la chance de connaître le fonctionnement et la qualité de nos instances nationales. À l'époque le secrétaire général de la SOFCOT était Jacques Yves Nordin. Je suis très heureux qu'il en soit maintenant le Président. Je le remercie tout particulièrement de l'amitié qu'il nous fait en venant à notre réunion, témoignant ainsi de l'attachement de nos deux Sociétés.

En relisant les annales, j'ai retrouvé l'éditorial de Charles Antoine Huchet Président en 1972 qui rappelait que le congrès 1963 à Rennes avait rassemblé 31 congressistes et deux exposants. Il se félicitait que 9 ans plus tard, à nouveau à Rennes, le congrès ait rassemblé plus de 100 congressistes et 17 exposants. Je ne peux pas m'empêcher de citer intégralement sa conclusion : « Il me reste à souhaiter que l'avenir de la Société d'Orthopédie de l'Ouest confirme les espoirs que nous mettons en elle et qu'elle nous apporte non seulement l'enrichissement technique et scientifique que nous attendons mais aussi le renforcement des liens affectifs qui se nouent inévitablement entre les esprits de bonne volonté et qui sont sans doute en dernière analyse la meilleure et la plus forte raison d'être de notre société » Aujourd'hui il y a plus de 400 congressistes, 270 panseurs et panseuses et 54 laboratoires qui participent à notre réunion.

Notre Société a beaucoup grandi, et nous n'avons pas trahi, je crois, les espoirs de nos aînés.

L'avenir appartient aux jeunes collègues que j'engage à venir assister à l'assemblée générale et à participer à la vie de notre Société

Les Annales dont nous sommes fiers rassemblent nos travaux ; si nous voulons que ces articles soient référencés pour faciliter la carrière de nos jeunes collaborateurs, il va falloir

là aussi changer de dimension, mais il faut faire très attention à ne pas perdre notre âme : la décision va être difficile.

L'avenir de notre exercice professionnel paraît incertain et opaque.

La nouvelle gouvernance, le deuxième temps de l'accréditation, le nouveau statut qui serait imposé au praticien hospitalier, la T2A, font naître des craintes légitimes. Le numerus clausus dont on ne se remettra pas avant longtemps inquiète pour les générations à venir même si l'orthopédie paraît moins sinistrée que d'autres spécialités.

La santé à un coût et un déficit, les progrès sont coûteux, mais personne ne les met en doute quand ils apportent amélioration ou sécurité.

Malheureusement, sous la pression, l'application parfois excessive du principe de précaution peut être responsable d'une surconsommation médicale sans bénéfice réel pour le patient. L'augmentation inquiétante des actions judiciaires dans notre spécialité comme en témoigne les récentes publications de nos compagnies d'assurances, nous impose d'être très prudents, non seulement dans nos indications opératoires, nos interventions, mais également dans les relations que nous avons avec les patients.

Il faut se préparer à travailler de plus en plus sous la surveillance des tutelles, mais aussi des patients. Puisqu'il a été décidé que nous sommes responsables des infections nosocomiales, même sans faute, il pourra nous être aussi reproché de multiples complications ou incidents dont nous ne sommes pas coupables. Il faudra en plus prouver qu'on en a averti le patient.

Il faut donc que nos dossiers médicaux soient irréprochables et justifient clairement notre démarche thérapeutique.

La santé à un coût et nous ne pourrons pas tout faire. Il faudra faire des choix et nous devons être unis pour les faire. Quel que soit notre mode d'exercice nous sommes dans le même bateau, je n'ai pas dit la même galère...

Ce n'est pas le président d'une société d'orthopédie qui disait à ses membres :

«...De naviguer plus ensemble qu'ils ne le font, et éviter par là, à être tant exposés » mais le gouverneur de Saint-Malo en 1693 aux Corsaires de sa ville. Il concluait d'ailleurs : “ sur la difficulté de les obliger à suivre cet ordre ».

Vous voyez, rien n'a vraiment changé...

Pour finir sur une note plus optimiste, je vous dirai que l'année où on a la chance d'être le Président de la Société d'Orthopédie de l'Ouest passe trop vite. L'organisation d'une manifestation comme celle de Saint-Malo, la préparation des communications, les relations que l'on noue avec les collègues, avec les sponsors, sont très enrichissantes. Les travaux du bureau toujours à la recherche d'améliorations, montrent le dynamisme de la Société, qui ne cesse de se projeter vers l'avenir.

Il faut dire que le Président est choyé par le bureau et tout particulièrement par nos secrétaires Jocelyne Cormier, et Thérèse de Maynard dont l'efficacité et la gentillesse sont exceptionnelles. Et pourtant les congressistes ne leur rendent pas la tâche facile : nous nous inscrivons trop tard ! Les orateurs n'envoient pas leurs documents à temps ! Cela complique l'organisation, rend leur tâche fatigante et pourtant elles gardent sourire et bonne humeur. Je promets de m'en souvenir et de faire un effort pour les prochains congrès !

Il faut remercier les laboratoires qui font vivre notre Société et sans qui nous ne pourrions pas organiser nos réunions annuelles.

Merci à tous d'être venus, BON CONGRÈS !...